

LIV. I.
CH. XXIV.

où la colere du Ciel exerce sa vengeance. C'est ainsi que Don Quichotte en parloit à lui-même; mais y trouvant encore plus de matière à signaler son courage, bien loin de s'en effrayer: Sancho, dit-il, cette aventure m'attend; je te prie en ami, & t'ordonne comme ton Maître, de ne pas remuer de ta place; si par hazard quelque démon, redoutant mon épée, s'échappe de ton côté, je te l'abandonne; mais c'est à moi seul à qui il est permis d'entrer là-dedans. Je le veux, répondit Sancho, puisque vous me l'ordonnez; mais, mon cher Maître, c'est folie que de tenter cette aventure, je gagerai bien ma tête, qui est le gage d'un fou, qu'il n'y a là-dedans qu'Enchanteurs & que diables; au moins ne vous y fourrez point sans dire *abrenontio*. La précaution est bonne, dit Don Quichotte, & si j'avois bien fait, j'aurois consulté la Sybille d'Erithrée. Et bien, Monsieur, attendez que nous l'ayons consultée, repartit Sancho, & nous y reviendrons après. Non, non, dit Don Quichotte, mon cœur me servira de guide, & l'épée que je porte me sçauroit bien faire jour en des lieux plus sombres: Adieu ami, embrassons-nous. Monsieur mon cher Maître, dit Sancho, qui croyoit que ce fût le dernier adieu, je ne vous embrasserai point, que vous ne me juriez, foi de Chevalier, que vous reviendrez; & sur cela il se mit à pleurer tendrement. Va, va, répondit Don Quichotte tout,

tout est entre les mains de la fortune, elle me mène & me ramènera, elle en a bien ramené d'autres. Ils s'embrassèrent, & Don Quichotte, ayant donné sa bénédiction au triste Ecuyer, commença à s'affermir sur les étriers, embrassa son écu, & ferrant sa lance, donna la visière baissée jusques dans l'entrée de cet affreux manoir. Le premier objet qui se présenta à sa valeur, ce fut trois dogues enchaînez ensemble qui en gardoient la porte, & qui s'élançerent aussi-tôt contre lui. Don Quichotte méprisa d'abord le Cerbere, comme indigne de ses coups; mais croyant faire un service d'importance à tout le monde de rendre l'entrée des Enfers libre, il les perça à coups de lance, & défia tous les démons. Il s'en vit dans l'instant une douzaine sur les bras, & lui redoublant de courage, les attaque, les pousse, les écarte, les met en fuite. Où allez-vous, lâches, leur cria-t-il? arrêtez brigands, j'ai tué votre garde, & vous n'avez pas le cœur de la venger. La plupart des démons retranchez lançoient de loin des marteaux, des tenailles, des barres de fer enflammées: d'autres prenoient des charbons ardens dans leurs fourneaux, & les jetoient à pleines pelles sur notre Héros: mais il étoit intrépide, la bonne fortune lui servoit de bouclier; & si Rossinante l'eût secondé, tout l'Enfer étoit déconfit. Où es-tu donc, Pluton, demandoit-il? où te caches-tu, Minos?

LIV. II.
CH. XXIV.

Qu'es-tu devenu, Radamante ? Quoi ! un seul Chevalier s'empare de votre domaine , & vous n'osez le défendre ! Holà , canaille , dit-il , à ceux qu'il attaquoit , qu'on m'amène tout à l'heure Proserpine , c'est le seul moyen d'avoir la paix , qu'on mette Ixion & Prometée en liberté , & cette troupe infinie de malheureux qui gémissent dans les antres noirs : ou je jure par celle qui m'anime , que je taris le Styx & le Phlégéon , & que je ne fors point d'ici que je n'aye détruit non seulement vos remparts de fond en comble , mais encore tout votre sombre Royaume. Cependant il n'avoit pas d'espace pour se servir de la lance , & les ennemis s'en garantissoient , en se tenant dans des lieux étroits , ou en montant jusqu'au toit : d'où ils faisoient pleuvoir sur lui tout ce qu'ils pouvoient attraper. Le combat ayant duré plus d'une heure , enfin Roffinante commença à s'effrayer de cet horrible tintamare , & le feu qu'on ne cessoit de jeter incessamment , l'ayant tout couvert , il s'enfuit à toute bride , sans que Don Quichotte le pût retenir. Il en fut mieux le maître quand il se trouva dehors ; & comme il se vit plus au large , il continua d'exciter les démons par les plus piquantes injures dont il put s'aviser ; & les démons acharnez commencèrent aussi à reparoître avec des fourches de fer & d'autres instrumens qu'ils avoient eu le loisir de ramasser ; ils viennent

en troupe fondre sur notre Héros, qui les attendoit, & lui fond sur eux avec une fureur incroyable. Il en pensa percer deux ou trois de la lance; mais ils esquivoient en se jettant par terre: il les bouleversa presque tous, & les croyant impénétrables de ce qu'il les voyoit relever sans blessure, il se mit à songer de quelle maniere il en pourroit venir à bout. Pendant qu'il y pensoit, Sancho qui le croyoit perdu s'approchoit pour voir s'il n'en pouvoit rien découvrir; & les démons qui le virent paroître armé à cheval, & la lance au poing comme Don Quichotte, s'imaginèrent qu'il y en pouvoit avoir encore d'autres, & que c'étoit des troupes qui vouloient les enlever à cause d'un meurtre qu'ils avoient commis quelques jours auparavant. Ils rentrèrent tous effrayez dans la forge; car ç'en étoit une, & de-là se jettant les uns dans l'eau, d'autres en des endroits impraticables, ils se cachèrent si bien, que Don Quichotte ne put les retrouver. Sancho apperçut ceux qui étoient dans l'eau, & qui traversoient de l'autre côté, & il dit à Don Quichotte: Mon Maître, les diables se noyent: l'affaire est faite. Don Quichotte étoit dans une si grande fureur, qu'il fit trois ou quatre fois le tour de la forge, cherchant par-tout une entrée; car ils avoient barré la porte en s'enfuyant, & appercevant un des forgerons, qui se fau-voit dans un petit bateau sur le canal: A

LIV. II.
CH. XXIV.

Sujet de la
Figure.

moi Caron, à moi que je passe, c'est l'ombre d'Achille, je ne donne pas seulement un denier, je te donne dix pistoles. Le forgeron ne tourna pas seulement la tête, & Don Quichotte de colere fit tout ce qu'il put pour passer à la nage; mais Rossinante refusa. Il ne cessoit de le talonner incessamment, il l'animoit de la voix, lui faisant des caresses & des menaces, & il n'auroit pas quitté prise, sans qu'il passa un païsan à qui il demanda s'il n'avoit point trouvé les démons de cet Enfer en son chemin? Ce sont bien de vrais démons d'Enfer, comme vous dites, Monsieur, répondit le païsan, ils sont tous les jours quelque meurtre; mais il sont bien-loin, ils courent toujours, j'en ai trouvé dix ou douze qui s'enfuient, & ils sont à cette heure au milieu de la forêt, où il n'y a que le diable qui les puisse trouver. Mais vous n'étiez gueres pour les prendre, vous n'avez là qu'un de vos camarades, & ils sont plus de trente, sans compter quantité de Vauriens qui les viennent voir tous les jours. C'est assez, mon ami, dit Don Quichotte, vous pouvez dire par-tout, que le Chevalier des Lions a détruit les démons & leur retraite; & comme il vit qu'il n'y avoit rien à faire davantage, il se retira. Et c'est de la sorte que finit une des grandes aventures qu'il ait jamais eues, où sans avoir tué que trois chiens, il fit des prodiges de valeur, di-

gnes de la plume d'un Homere ou d'un Virgile.

LIV. II.
CH. XXV.

CHAPITRE XXV.

*Où il est parlé de la rencontre que firent Don Quichotte & Sancho du Page de Madame la Duchesse de*** & de l'entretiens qu'ils eurent ensemble.*

DON QUICHOTTE étoit si transporté, qu'il n'avoit pas pris garde à Sancho, ni entendu les paroles qu'il avoit dites; & le bon Ecuyer voulant se réjouir à cause de la victoire, lui cria: Arrêtez, arrêtez, Chevalier, vous avez encore un ennemi. Don Quichotte qui avoit haussé la visiere pour prendre l'air, tourna la tête, & ayant pris du champ, s'en alloit les yeux étincelans rencontrer le téméraire qui le provoquoit au combat. Mais Sancho qui vit bien qu'il ne le reconnoissoit pas, se retira à l'écart, & lui dit: Monsieur Don Quichotte, voulez-vous envoyer Sancho en Enfer, comme vous avez fait tous les diables? Et que ne parles-tu donc, dit Don Quichotte, tu sçais bien qu'il y a des tems que je n'entens pas raillerie. Par ma foi, dit Sancho, vous êtes effroyable comme le Dieu Mars; mais vous êtes cent mille fois plus brave. Je vous ai vû faire des choses que

LIV. II.
CH. XXV.

j'en défiérois le Pape, & je m'imagine que vous avez fait là-dedans un beau carnage. J'avoue, dit Don Quichotte, que jamais Chevalier errant ne s'est vû si favorisé de la bonne fortune. Dans l'espace de deux heures qu'a duré notre combat, on n'a pas vû le moindre vuide, j'ai eu affaire à une troupe de démons enragez; mais pourtant assez lâchez pour n'oser tenir pied. Il n'y a pas dans tout l'Enfer un seul instrument de ceux dont ils bourréient les ames, qu'ils n'ayent employé pour l'attaque & pour la défense; & c'est une chose horrible avec quelle force ils levent des poids plus pesans qu'eux, avec qu'elle vigueur ils les lancent; je m'en suis vû tout couvert, mais non pas accablé: & si Rossinante avoit voulu tenir tête, le Royaume de Pluton ne seroit plus qu'un desert. J'ai eu tort, je devois descendre de cheval, je les aurois attaquez dans leurs retranchemens, & leur coupant la passage, ils étoient tous à ma merci. Et Dieu sçait le quartier que vous leur auriez fait, dit Sancho. Il faudroit être de bonne humeur pour pardonner à des gens qui n'épargnent personne. N'avez-vous point vû Parafaragaramus parmi les autres? Non, répondit Don Quichotte, ce n'est là qu'une des entrées du Baratre; apparemment la Cour de Pluton en est bien éloignée, & les Enchanteurs y étoient. Est-ce que c'est aujourd'hui jour d'audience, demanda Sancho?

En ce païs-là c'est tous les jours & à toute heure, répondit Don Quichotte, parce qu'on y vient incessamment, & de toutes les parties du Monde. Il n'y va pas de Chrétiens au moins, dit Sancho; car tous ces gens-là ne font-ils pas Mahométans? Ils n'ont nulle Religion, répondit Don Quichotte. Et qu'est-ce donc, Monsieur, que ce peuple-là, demanda Sancho? Est-ce que tu ne sçais pas, répondit Don Quichotte, le partage qui se fit autrefois de l'Univers; que Jupiter s'empara du Ciel, dont l'Empire appartenoit à Saturne son père; que Neptune eut celui de la Mer, & Pluton les Enfers, qui contiennent un terrible espace dans les entrailles de la terre. Vraiment je n'en sçavois rien, dit Sancho, & Monsieur le Curé n'en dit jamais un mot dans ses Sermons. Ce n'est pas là un sujet pour la Chaire, repartit Don Quichotte, on y parle de choses plus sérieuses & plus importantes, & les seules à quoi il faille ajouter foi. Je m'en tiens donc aux Sermons, dit Sancho, tout le reste m'a bien la mine de n'être que des fables. Je n'en jurerois pas, repliqua Don Quichotte: cependant que n'en disent point Homere, Virgile, Ovide, tous les Poëtes Grecs & Latins, & mille autres gens de cette importance, qui se sont rendus célèbres à la postérité par un nombre infini d'écrits? Mais n'aurois-je rien à manger, demanda Don Quichotte? nous avons

L. IV. II.
Ch. XXV.

bien fatigué aujourd'hui, & les forces ne se remplacent que par les alimens. Comment, répondit Sancho, est-ce que les Chevaliers errans songent à manger? Non pas, quand ils ont d'autres affaires, repartit Don Quichotte. Ma foi, dit Sancho, je me suis abandonné à la fortune sur votre parole, & pour tous les biens du monde je ne porterois pas des provisions: je n'irai pas par friandise offenser un Ordre qui ne pardonne rien, & je verrois là crever cent Chevaliers errans, au moins de faim, que je ne leur donnerois pas un sol. Bon, bon, & ne sçavent-ils pas les règles? pourquoi s'y sont-ils mis, s'ils ne vouloient pas les suivre? J'ai faim, je n'en ments pas, dit Don Quichotte, & je donnerois bien de l'argent d'un morceau de pain. Appellons Parafaragaramus, dit Sancho, il est à cette heure de nos amis, il ne nous refusera pas pour si peu de chose. C'est toi, dit Don Quichotte, qui as fait l'accommodement, c'est à toi, de l'invoquer. Sancho s'éloigna de son Maître en lui tournant le dos, & se mit à crier: Holà la fleur de nos amis, Seigneur Parafaragaramus. Il prononça ce dernier mot comme s'il eût eu la bouche pleine, & Don Quichotte lui dit: Il ne t'entendra jamais de la manière que tu lui parles, Sancho. O que si, répondit-il, & puis il devine les intentions. En même tems il se renversa la tête en arrière, le bras droit en

en arc comme s'il eut porté une bouteille à la bouche, & il fut quelque tems en cette posture. Qu'est-ce, demanda Don Quichotte, te trouves-tu mal? on diroit que tu baillies. Ne prenez donc point garde à cela, Monsieur, dit Sancho, ce n'est rien. N'est-ce point que tu bois, dit Don Quichotte? tu fais comme si tu hauffois la bouteille. Pour moi, cela ne tire pas à consequence, répondit Sancho. Ma foi, Monsieur, dit-il: se remettant en même posture, & y demeurant quelque tems, l'Enchanteur est honnête homme & bon vivant. Est-ce que tu as quelque chose, Sancho demanda Don Quichotte? si cela est, ne me tiens point le bec en l'eau. On ne peut l'avoir tous deux à la bouteille tout d'un coup, répondit Sancho. Oh tenez, continua-t-il après avoir repris haleine, & remerciez Parafaragaramus. Boire est quelque chose, dit Don Quichotte en prenant la bouteille; mais cela n'appaife pas la faim. Allons donc, dit Sancho: il faut vuidier ici le sac; mais vous ne manquerez pas une autrefois de dire, qu'il est honteux aux Chevaliers errans de porter de quoi manger, & moi, je vous laisserai dire, & boirai & mangerai à bon compte; vous aurez la gloire de mourir de faim comme un véritable Chevalier errant; & moi, la honte de me rassasier comme un misérable manant. En même tems Sancho tira un quartier de pain blanc & une cuisse de coq-

LIV. II.
CH. XXV.

d'Inde, & ils se mirent à manger, comme si le public n'eût point eu besoin de leur secours. Avouez donc, Monsieur, dit Sancho à son Maître, que s'il y a de la honte à porter des provisions, au moins il y a du profit. J'en demeure d'accord, répondit Don Quichotte; mais il ne faut pas que cela paroisse. Non, non, reprit Sancho, il vaut bien mieux ne rien porter du tout, & paroître maigre comme un pic, & décharné comme un squelette. Vraiment il feroit beau voir un Chevalier gras à lard, on se moqueroit bien de lui, tout le monde l'appelleroit ventre à soupe. Il faut être d'une taille legere, n'avoir que la peau & les os, les yeux enfonchez, les joues creuses; mais aussi gare que le feu n'y prenne, ou que le vent ne vous emporte. Tu en dis-là de bonnes, Sancho, dit Don Quichotte. Et vous en avallez de meilleures, repartit Sancho: est-ce que vous voulez enterrer la bouteille que vous vous dépêchez de lui arracher l'ame du corps? Attendez, attendez, Monsieur, comme je serois puni du meurtre, étant assistant, il vaut autant que je sois participant. Tiens, Sancho, acheve, dit Don Quichotte. Grand-merci, dit Sancho; vous lui avez donné dans le cœur, il ne faut pas la presser beaucoup pour l'achever. Sancho plia bagage, & ils montèrent à cheval, s'ils en étoient descendus; & à l'entrée du grand chemin, ils trouvèrent un

jeune homme bien monté qui leur demanda, si ce n'étoit pas là le chemin pour aller en tel endroit, qu'il nomma ? Sancho regardoit le Cavalier, & croyoit le connoître : Monsieur, lui dit-il, n'êtes-vous point un des Pages de Madame la Duchesse de

Oui, Monsieur, dit le Page, est-ce que vous connoissez son Excellence ? Oui, oui, nous nous connoissons bien, dit Sancho, il y a long-tems que je suis de ses amis, & j'ai raison de croire qu'elle est de mes amies.

Helas, Monsieur ! dit le Page, je vous demande pardon, vous êtes le Seigneur Sancho Pança ; & si cela est, il faut que ce soit là, Monseigneur Don Quichotte de la Manche. C'est nous-mêmes, dit Sancho, si nous n'avons été changez en nourrice. Le Page descendit de cheval, & alla embrasser la botte de Don Quichotte, sans vouloir jamais le laisser descendre, quelque effort qu'il fît.

Monseigneur, dit-il, quelle joye auront Messieurs, d'apprendre une si heureuse rencontre ! Helas ! on avoit dit que vous ne vouliez plus chercher les aventures, & cela les mettoit au désespoir ; on disoit même pis. Et quoi, demanda Sancho ? O vraiment une chose étrange, répondit le Page, je n'oserois le dire. Mais quoi donc, dit Don Quichotte ? Que j'étois en prison ? Bien pis, répondit le Page. Que nous avons été battus, dit Sancho ? Encore pis, dit le Page. Et quoi donc, Monsieur, reprit Don

LIV. II.
CH. XXV.

Quichotte? Ce n'est pas que nous avons été bannis du Royaume? Beaucoup plus horrible que tout cela, répondit le Page. Que nous avons été mordus d'un chien enragé? demanda Sancho. Non, répondit-il. Est-ce, demanda Don Quichotte, que nous nous étions fait Mahometans? En vérité: Monsieur, dit le Page, cela est si honteux, que que je n'oserois le dire en votre présence. Mardi, dit Sancho, que peut-ce donc être? Ce n'est pas que nous avons pris la Lune avec les dents? que nous avons été fouettez par les rues? que les loups nous avoient mangés? ou que nous volions sur les grands chemins? Nenni, Monsieur, dit le Page, Dieu vous en préserve. Dites-nous, je vous prie, ce que c'est, dit Don Quichotte, nous ne sçaurions deviner une chose si extraordinaire, & nous avons tant d'ennemis de toutes les sortes, que je m'assure qu'on fait de nous mille médisances atroces. Vraiment, ce sont bien des médisances en effet, repartit le Page, il n'y a rien qui n'y paroisse. Sancho, qui s'impatientoit, mouroit d'envie de dire des injures au Page. Et mardi, Monsieur, dépêchez, lui dit-il; nous avons du chemin à faire, & il se fait tard. Je vous l'aurois déjà dit, Monsieur, sans que je crains de vous fâcher, répondit le Page; mais Madame, qui vous aime, & qui considère Monsieur le Chevalier, ne me pardonneroit jamais si j'avois dit quelque

chose qui vous déplût. Est-ce, dit Don Quichotte, que j'avois enlevé l'Infante? Non. Que j'avois attenté sur la vie du Pape? Non. Ce n'est pas que j'eusse commis des impietez & des sacrileges? Oh mon Dieu, non, Monsieur, répondit le Page, vous êtes trop bon Chrétien. Ah ma foi, j'y suis, dit Sancho, si je le trouve l'avouerez-vous? Oui, Monsieur, je m'y oblige, dit le Page. Pardi nous avons été bien long-tems, continua Sancho, je ne sçai à quoi je rêvois; N'est-ce pas qu'on dit que mon Maître & moi ne sommes guères sages? Non, non, Monsieur, ce n'est pas tout-à-fait comme cela. Je ne sçai donc plus ce que ce peut-être, dit Sancho, & je quitte, j'aimerois autant être mort.... C'est cela, Monsieur, c'est cela, interrompit le Page. Comment, c'est cela, dit Sancho, & je n'ai rien dit. Pardonnez-moi, dit le Page, vous dites que vous voudriez être mort, & on disoit que cela étoit aussi. Quoi! on disoit que nous étions morts; repartit Don Quichotte? Oui, Monsieur, & tout le monde en étoit dans la dernière affliction, dit le Page: Il n'y avoit pas jusqu'à Madame Rodrigue qui ne fût assez fole pour en pleurer. Que je lui sçai bon gré de son affection, repartit Don Quichotte? mais, Monsieur, vous avez été long-tems à nous faire languir pour ce pauvre mot, est-il si honteux de mourir? Oh! Monsieur, repartit le Page, Madame

LIV. II.
CH. XXV.

ne veut point qu'on dise d'ordures, & qui auroit prononcé ce mot-là, chez elle, il faudroit faire son paquet. Eh! Monsieur, dit Sancho, cela n'est pas si mal imaginé, on ne sçauroit guères dire une plus grande injure à un homme, que de dire qu'il est mort; borgne, boiteux, bossu, ce sont-là de petites choses, & la mort comprend toutes fortes de maux. Or-çà, Monsieur, demanda-t-il au Page, combien y a-t-il d'ici chez Madame la Duchesse. Sept lieues, répondit le Page. Et quand y ferez-vous de retour, dit Sancho? Après demain au soir, répondit-il. Voudriez-vous bien vous charger d'une lettre pour sa Grandeur, demanda Sancho? De bon cœur; répondit le Page, & de dix, si vous voulez. Attendez-là un petit, je vous en prie, continua Sancho, je m'en vais revenir à vous. Il tira Don Quichotte à l'écart, & lui dit qu'il avoit une lettre sur lui toute prête, lui demandant s'il lui conseilloit de l'envoyer. Voyons-là, dit Don Quichotte; veux-tu me vendre chat en poche? Non pas, dit Sancho; mais elle est cachetée, & si vous l'ouvrez, comment la recacheter. Tu as raison, dit Don Quichotte; mais comment en juger sans la voir? Ils l'ouvrirent, & Don Quichotte lut ce qui suit.

*A M. la Duchesse de . . . à l'Hôtel de sa
Grandeur.*

LIV. II.
CH. XXV.

„ Il y a si long-tems, Madame la Duchesse :
 „ se : que nous n'avons eu l'honneur de nous
 „ écrire , ni moi à vous , ni vous à moi , que
 „ je m'imagine être en l'autre monde , où
 „ Monsieur le Curé dit qu'on n'a point af-
 „ faire avec les gens d'ici. Quant à moi , je
 „ sçai bien que vous dire là dessus , c'est
 „ qu'il n'y en a pas de plus empêché que
 „ ceux qui tiennent la queue de la poële.
 „ Votre Hauteffe sçaura donc que je suis
 „ armé Chevalier , & armé jusqu'aux dents ;
 „ & ma foi , ce n'est pas pour des prunes.
 „ Si j'ai de l'honneur , il me coute bon , je
 „ l'ai bien acheté ce qu'il vaut ; enfin j'ai
 „ des armes toutes flambantes neuves , un
 „ vrai cheval qui s'appelle Flanquine , une
 „ lance & tout le reste , jusqu'à mon En-
 „ chanteur ; & la meilleure marque de Che-
 „ valerie , c'est que les horions commen-
 „ cent déjà à pleuvoir menu comme grêle.
 „ En faisant la veille des armes , j'ai com-
 „ mencé par tuer Don Grougnard ; appa-
 „ remment que vous le connoissez par rap-
 „ port au nombre infini d'Enchanteurs que
 „ j'ai vus chez votre Grandeur. Ces dia-
 „ bles - là me persécutent comme des mou-
 „ ches ; je n'ai pas eu le pied dans la Che-
 „ valerie , que je croyois attaquer deux Ca-
 „ valiers , & c'étoit des Magiciens d'une

LIV. II.
CH. XXV.

„ étrange figure , qui se disoient de la Mai-
 „ son d'Autriche. Mon Maître, Monseigneur
 „ Don Quichotte de la Manche, Chevalier
 „ des Lions, qui en étoit témoin, vous dira
 „ que je fis merveilles; mais un de ces Ma-
 „ giciens me prit en trahison, & me sangla
 „ un coup de massue sur le haut de la tête,
 „ qui me jetta les quatre fers en haut. Si
 „ vous avez quelque onguent contre les en-
 „ chantemens, envoyez-le moi vite, je vous
 „ prie, là où je ferai; car je vois bien que
 „ je n'ai pas besogne faite, & que ces dia-
 „ bles-là font acharnez sur ma peau. Je vous
 „ dis, Madame la Duchesse, que nous voi-
 „ là en campagne, Monsieur Don Quichot-
 „ te & moi. Si vous écrivez à ma femme
 „ bouche close sur tout ce que je viens de
 „ vous dire, parce que je veux la surpren-
 „ dre, quand je serai fils bâtard d'Empe-
 „ reur; ce qui n'est pas difficile, à ce que
 „ dit mon Maître lui-même; & peut-être
 „ qu'à l'heure je serai bien aise d'en avoir
 „ une autre, pour ne pas faire déshon-
 „ neur à mes parens. Adieu donc, Mada-
 „ me, tenez-vous joyeuse; pour moi, je
 „ ne cesserai de vivre & de mourir l'esclave
 „ de votre très-humble Hauteffe, jusqu'à
 „ ce que je puisse me revoir auprès de vo-
 „ tre Beauté.

Le Chevalier Don Sancho Pança

La lettre lûe, Don Quichotte dit qu'il ne lui conseilloit pas de l'envoyer comme elle étoit, parce qu'il y avoit trop de fautes, & que Madame la Duchesse s'en moqueroit. Nous nous connoissons de reste, elle & moi, repartit Sancho. Il attacha aussi-tôt la lettre avec une épingle, faute de cachet, & la mit entre les mains du Page; & voyant que Don Quichotte étoit fâché de ce qu'il ne l'avoit pas cru, il la redemanda; mais le Page leur donna le bon soir, & s'éloigna d'eux au galop.

LIV. II.
CH. XXVI.

CHAPITRE XXVI.

Secours que donna Don Quichotte au Sieur Valerio & à sa femme, maltraitez par des scélérats.

EN vérité Sancho, dit Don Quichotte, je t'admire en tout. Il y a mille choses que tu devrois ignorer, n'ayant pas été trop bien élevé, & que tu sçais pourtant aussi bien qu'un autre; & toutes celles dont tu devrois être parfaitement informé, parce qu'elles sont d'un usage commun, tu les ignores comme si tu ne faisois que de naître: car j'aime mieux croire que c'est ignorance que mépris. Et cela veut dire, Monsieur,

LIV. II.
CH. XXVI.

demanda Sancho ? Que tu ne devrois rien faire sans me consulter, dit Don Quichotte. N'as-tu point de honte d'écrire comme tu fais à une Duchesse, avec des familiaritez basses, qui sentent à pleine bouche le village, & des plaisanteries fades de bouffon de taverne ? Là, là, mon Maître, ne méprisons point tant la besogne, je vous ai déjà dit que Sancho écrit comme Sancho, & on n'en doit pas attendre davantage. Mais Sancho étant Chevalier, dit Don Quichotte, il faut qu'il écrive comme Chevalier, qu'il y ait non-seulement du sens, mais encore de la dignité dans ses paroles. Et pourvu que cela divertisse; repliqua Sancho, n'est-ce pas assez ? Croyez-vous que ce soit-là la première lettre que j'ai écrite à cette Dame ? En bonne foi, oui, nous nous connoissons bien tous deux; elle est contente des miennes, & moi des siennes. Quand je serai fils d'Empereur, je le prendrai plus haut; j'écrirai, Mon cousin, aux Electeurs, & Mon Frère, aux Rois; & en parlant de guerre, ou d'autres affaires d'importance, nous fourerons-là des paroles dorées. Ce sera aux autres à me divertir, & à moi à les recompenser; alors comme alors; & à cette heure comme à cette heure. Si j'étois amoureux, je dirois que le Soleil & la Lune ne sont que des lanternes auprès de ses yeux; que sa bouche est du corail; & ses dents des perles; que son teint est du caillé mêlé avec des roses, &

ses cheveux des boucles d'or treffé. Mais Monsieur le Duc ne le trouveroit peut-être pas bon , & il en arriveroit du désordre; nous nous ferions la guerre, & mutin comme je suis j'exterminerois tous les Ducs du monde; & qui sçait si le Pape me le pardonneroit? Don Quichotte alloit répondre; mais ils se trouvèrent à l'entrée d'une montagne couverte de bois , où il crut entendre du bruit , & Sancho descendant de cheval se mit à raccommoder sa selle , qui tournoit faute d'être bien fanglée. Tu m'attendras-là, si tu veux , lui dit notre Heros; sinon regarde le chemin que je vais prendre. Sancho le laissa faire à tout hazard , les montagnes & les forêts n'étant pas tout-à-fait de son goût.

Don Quichotte ayant pris les devans , avança du côté des bois , & il n'y fut pas plutôt entré , qu'il vit deux hommes de fort mauvaise mine , qui le voyant venir prirent la fuite. Il les appella , ils ne répondirent point. Ils doublèrent le pas coupant dans le plus épais du bois , où un cheval ne pouvoit entrer. Après avoir bien tourné de tous côtez pour les découvrir , il s'abandonna dans un sentier , qui le mena sur le bord d'une roche escarpée , d'où regardant en bas , il apperçut une femme attachée à un arbre , les cheveux en désordre , ses habits déchirez , & d'autres marques qu'on lui avoit fait d'étranges violences. Touché de compassion ,

LIV. II.
CH. XXVI.

il cherchoit le moyen de descendre au bas de la roche pour donner du secours à cette femme, dont les gémiffemens faisoient bien voir qu'elle avoit une douleur profonde. Dans le tems qu'il couroit de toutes parts, il crut entendre crier Sancho, & il s'arrêta pour mieux juger d'où venoit la voix, & comme il vouloit répondre, il entendit distinctement. A vous, à vous, aux voleurs, aux voleurs. A cette parole, Don Quichotte se tint alerte, observant s'il pourroit découvrir quelqu'un; & il vit presque sur lui un homme qui s'échapoit, & qui n'avoit pû le voir, parce que le chemin alloit toujours en tournant. Demeure, dit Don Quichotte. L'autre voulut retourner sur ses pas, mais se voyant pressé par Don Quichotte qui le talonnoit de près, il revint à lui l'épée à la main. Cet homme avoit tellement l'air d'un scélérat, que Don Quichotte ne crut pas le devoir ménager, & il lui porta un coup de lance, qui lui perça le bras droit, avançant toujours sur lui pour lui faire passer son cheval sur le corps. Cet enragé qui avoit abandonné son épée, ne pouvant plus s'en servir; lui tira un coup de pistolet, qui ne fit que glisser sur sa cuirasse, & anima de sorte notre Heros qu'il résolut de ne lui faire aucun quartier. Sancho arriva dans le même tems, & ce désespéré se trouvant envelopé, tout blessé qu'il étoit, & la lance encore

dans le bras, fit des efforts terribles comme un homme qui se jugeoit perdu & qui avoit envie de périr. Don Quichotte & Sancho le tenant en état de ne pouvoir échapper l'arrêterent, & l'ayant lié le menèrent devant eux; & comme ils s'apperçut qu'ils alloient descendre vers le bas de la roche, il se mit à faire des cris & des hurlemens incroyables. Au bruit accoururent de loin trois chévriers, qui gardoient là autour leurs troupeaux; & Don Quichotte voyant qu'ils n'osoient avancer, les rassura en leur criant: Approchez, approchez, la bête est prise. Ils regardèrent cet homme lié, avec le bras pendant & tout en sang, & ils dirent à Don Quichotte: Vous avez là fait une belle capture, Monsieur, il y a long-tems que ce voleur rode ici autour, & on trouve tous les jours des gens égorgez. Ont-ils là quelque retraite, demanda Don Quichotte? Oui, Monsieur, répondirent-ils, là autour dans un fond, & vous êtes dans le chemin. Et où est le reste de votre compagnie, demandèrent les chévriers à Don Quichotte, le prenant pour un Prevôt. Ils ne sont pas loin, dit Sancho, mes enfans, & vous verrez demain ce bois-là bien net, je vous en réponds. Les chévriers se chargèrent de la conduite de ce miserable, qui tout lié & tout blessé leur faisoit bien de la peine. Il voulut même s'aller jeter dans un précipice, & s'il en eut été plus proche, il l'eut

LIV. II.
CH. XXVI.

Sujet de la
Figure.

LIV. II.
CH. XXVI.

fait malgré eux, & les y auroit entraînez, mais ils lui donnèrent tant de coups, & le lièrent si ferré, qu'il ne pouvoit plus se remuer. Ils arrivèrent tous en même tems au bas de la roche, où ils virent cette Dame liée; & Don Quichotte courant à elle pour couper ses liens, il parut un Ours, la gueule sanglante, dont la vûe l'obligea de se tenir sur ses gardes. Toute la troupe en fut épouvantée, & Sancho l'étant beaucoup plus qu'il ne le disoit, se tint tout auprès de son Maître, faisant néanmoins assez bonne contenance. Mais l'Ours, effrayé de tant de gens, s'enfuit, & Don Quichotte voulant courir après, cette Dame lui cria: Eh, Seigneur, arrêtez, c'est un de mes libérateurs. Don Quichotte s'approcha d'elle, & se jettant à terre coupa les cordes dont elle étoit attachée, en lui disant: Le Ciel a pitié de vous; Madame; & il venge en même tems l'outrage fait en votre personne, car je suis bien trompé si ce brigand n'est un de vos assassins. Cette Dame remercia Don Quichotte avec beaucoup de reconnoissance, mais avec un air qui faisoit bien voir qu'elle avoit autre chose à souhaiter que la liberté qu'il lui avoit rendue. Puis jettant les yeux sur ce misérable qui détournoit les siens; Ah! s'écria-t-elle, ôtez-moi ce monstre; il n'y a pas assez de supplices pour expier l'horreur de ses crimes. Don Quichotte le fit attacher au même arbre,

d'où on l'avoit détachée, & elle appuyée sur Don Quichotte, & jettant de grands soupirs, lui montra de la main un homme bien vêtu, étendu sur la poussière & nageant dans son sang. Voilà, dit-elle, le comble de tes crimes, infame, quelle fureur t'a poussé à dérober la vie à ton Maître? Ah, cher Valerio! ajouta-t-elle, ah, triste & malheureuse Eugénie! A ces paroles elle se laissa tomber auprès du corps malgré Don Quichotte qui la soutenoit, & ils parurent tous deux sans vie, ainsi que sans mouvement. Don Quichotte & Sancho étoient bien empêchés, & Sancho mouroit d'envie d'achever le perfide, qui causoit tant de malheurs; mais Don Quichotte lui dit, qu'il falloit bien s'en donner de garde, & qu'il serviroit à donner des éclaircissements. Un des chévrier courut promptement à quarante pas de-là, & apporta une tasse d'eau fraîche, qui fit revenir Eugénie. Don Quichotte tâchoit de la consoler, & lui donna quelques esperances; mais elle faisoit bien voir qu'elle n'avoit plus rien à esperer, & elle répandoit tant de larmes, & jettoit tant de soupirs entrecoupez de sanglots, que tous les spectateurs en étoient dans une douleur profonde. Les chévriers prièrent Don Quichotte d'aller chez eux, parce qu'il ne restoit pas une heure du jour; qu'ils les recevroient, le mieux qu'il leur seroit possible; & qu'aussi-bien il ne faisoit pas sûr dans ces

LIV. II. bois, étant l'heure que les voleurs s'y ras-
CH. XXVI. semblent.

On vouloit mettre cette Dame sur Rossinante, mais elle dit qu'elle ne pourroit se tenir, & on la mit en croupe derriere Don Quichotte. Les chévriers firent dans un moment une espece de brancard, & ayant relevé le corps de Valerio, ils le portoient tous trois prenant le devant pour montrer le chemin & pour ne pas augmenter la douleur d'Eugenie par la vûe d'un objet si pitoyable, & à qui on voyoit qu'elle prenoit tant d'intérêt. Sancho étoit chargé du voleur, & extrêmement embarrassé, parce qu'il s'agitoit avec une violence terrible, se jettant par terre & refusant de marcher. Si le Chevalier en eût été cru il l'auroit pendu sans aller plus loin, mais il passa heureusement deux chévriers camarades des autres qui s'en chargèrent; & le firent suivre à coups de bâton. Au bout d'une demie lieue cette triste compagnie arriva dans un hameau de huit ou dix cabanes. On mit le corps de Valerio dans une chambre séparée sur un lit, & cette Dame affligée soutenue de Don Quichotte & de Sancho, entra dans une autre chambre où une femme & une jeune fille, toutes deux propres & de bonne mine, vinrent s'offrir de la servir, pendant qu'on attachoit le voleur dans une écurie. Dans un moment la maison fut remplie d'habitans du village, & Don Qui-

Quichotte ayant sçû qu'ils n'étoient pas éloignez d'une petite Ville, y envoya un des chévrieriers qui avoient vû une partie de l'action, avec ordre d'amener des gens de justice. Monseigneur, lui dit un vieillard, faites venir un Chirurgien aussi, il me semble que le Gentilhomme n'est pas mort; c'est la quantité de blessures & le sang qu'il a perdu qui le rendit si pâle, avec l'évanouissement que lui a causé la foiblesse. Il est vrai, dirent les chévrieriers, que nous croyons l'avoir entendu soupiner en le portant. Pendant qu'Eugenie recevoit de petits services dont elle avoit besoin, des femmes de la maison, Don Quichotte prit le vieillard qu'il trouvoit homme de bon sens, & le mena dans la chambre de Valerio, lui demandant s'il croyoit qu'on dût visiter les playes avant que le Chirurgien fût venu. Je crois, Monseigneur, que cela presse, répondit le vieillard, quand ce ne seroit que pour étancher le sang, & il faut aussi tâcher de le faire revenir. En même tems on deshabilla Valerio, dont il falut couper ou découdre les habits: & le vieillard lui ayant mis sous le nez & sur les levres d'une essence qu'il portoit sur lui, il commença à jeter un soupir, & comme on l'agitoit, il ouvrit les yeux. Ce Gentilhomme-là n'est point mort, reprit le vieillard, & une bonne marque pour lui, c'est qu'il ne crache point de sang. Bon courage, Monsieur,

LIV. II.
CH. XXVI.

bon courage, lui dit-il. Valerio le regarda, & ne le connoissant point, il demanda seulement si Eugenie étoit sauvée : Oui, Monsieur, elle l'est, dit Don Quichotte, & elle n'a d'autre mal que le vôtre, & si vous étiez en état de la voir, ce seroit la plus grande joye qu'elle pût recevoir. Helas ! répondit Valerio, c'est la seule consolation que je puisse avoir en ce monde, & ce que vous me dites, m'en donne déjà une très-grande. Le vieillard dit qu'il ne falloit point faire tant parler le malade, & que quand on auroit examiné ses blessures, on verroit s'il étoit en état de voir cette Dame. Don Quichotte le pria donc de se laisser visiter, & de ne parler pas davantage, & l'en pria au nom d'Eugenie ; à quoi il répondit avec un grand soupir ; qu'on fît tout ce qu'on voudroit. On lui trouva douze playes que le vieillard ne jugea point mortelles ; il mit sur les plus grandes des herbes pillées, & après les avoir toutes bandées, il lui fit donner un trait de vin, lui conseillant de se reposer une ou deux heures, pendant qu'on lui feroit un bouillon. Don Quichotte mouroit d'impatience d'aller apprendre à Eugenie que Valerio n'étoit pas désespéré ; mais Sancho qui étoit plus zélé que discret, l'avoit déjà prévenu ; & quand il demanda s'il pouvoit entrer dans la chambre, ce fut Sancho lui-même qui la lui ouvrit. Approchez, Monsieur, approchez, lui dit Euge-

nie, dans le malheureux état où vous m'avez trouvée, je n'ai pas senti tout ce que je vous devois, mais la vie de Valerio me fait retrouver toute ma reconnoissance. Vous ne me devez rien, Madame, répondit Don Quichotte, votre salut & celui du Seigneur Valerio est l'ouvrage du Ciel, & nous ne sommes que de foibles instrumens dont il a la bonté de se servir. Il lui dit aussi l'état où il avoit trouvé Valerio, & les paroles qu'il avoit dites, & qu'un homme qui lui paroïsoit habile, répondoit de sa vie; mais qu'il n'étoit point à propos qu'elle le vît si-tôt, de crainte que la joye de se voir ne devînt funeste à l'un & à l'autre. Eugenie consentit à ce qu'on voulut, & trouva malgré son impatience, que ce qu'on lui disoit, étoit raisonnable.

Sur ces entrefaites, les Arches qu'on avoit envoyé chercher, arrivèrent avec un Chirurgien & quelques gens de la maison de Valerio, qui venoient d'apprendre l'assassinat commis en la personne de leur maître. Le Chirurgien entra dans sa chambre avec deux Archers, pendant que les autres avec leur Lieutenant, étoient dans celle d'Eugenie, où venoit aussi d'entrer le Curé du village. Valerio éveillé par le bruit, demanda, s'il n'y avoit point moyen de voir Eugenie? le Chirurgien dit qu'il alloit voir ses playes, & qu'on lui donneroit satisfaction. Il n'y trouva rien de dangereux, que

LIV. II.
CH. XXVI.

le sang qu'il avoit perdu, & dit que celui qui y avoit mis la main avant lui, devoit être un homme du métier. Il n'ajouta presque rien à ce qu'avoit fait le vieillard; il fit seulement donner un bouillon qu'on avoit fait exprès à Valerio, & lui dit de prendre du repos sans parler à personne; que le lendemain, en levant le premier appareil, on jugeroit mieux de ses blessures; mais qu'il croyoit que le mal feroit plus long que périlleux; & après l'avoir assuré qu'il le verroit de tems en tems, il lui laissa deux de ses gens pour veiller auprès de lui pendant la nuit, & s'en alla porter cette bonne nouvelle à Eugenie.

Quelques Archers allèrent à l'écurie voir le scélérat qu'on y avoit attaché; ils lui firent cent interrogations, à quoi il ne voulut rien répondre; on lui offrit à manger & il le refusa. Pendant qu'ils verbalisoient, le Lieutenant dit à Eugenie, que le devoir de sa charge l'obligeoit de l'interroger, mais qu'ayant l'honneur de la connoître par sa qualité & son mérite, il ne le feroit que pour la forme, la suppliant de lui vouloir dire en présence de témoins comment l'action s'étoit passée. Don Quichotte qui aimoit la justice, & non pas les formalitez qui sont si contraires à la profession de la Chevalerie errante, lui dit au nom de toute la compagnie, qu'elle obligeroit tout le monde de faire son histoire, & que connois-

tant un des assassins , il y avoit apparence qu'elle connoissoit aussi le sujet de leur fureur : Le Curé lui fit la même priere , & le Lieutenant ayant ajouté que cela donneroit encore plus de lumiere & d'éclaircissement , elle commença de la sorte.

LIV. II.
CHAP.
XXVII.

CHAPITRE XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

JE suis née dans le Royaume de Valence, & je m'appelle Eugenie. Le Marquis de Bedemar, mon père étoit un homme assez connu dans les dernières guerres, & par ses actions & par le rang qu'il y tenoit; & tous les Gentilshommes de la Province s'empressoient de servir sous lui, se faisant honneur d'apprendre le métier sous un homme qui avoit la réputation d'être un des meilleurs maîtres. Parmi tant de Cavaliers qui le suivirent, Valerio Portocarrero fut un de ceux qui se distingua le plus n'étant encore qu'Aide de Camp, & dès la seconde campagne il eut un Régiment, sous les ordres de mon père, qui fit valoir son mérite à la Cour, & demanda de l'avoir auprès de lui, comme son parent & le plus propre à profiter de ses leçons. Pendant que Valerio signaloit sa valeur, Octave son frère, sous prétexte de voisinage & de parenté, rendoit

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

LIV. II.
CHAP.
XXVII.
Histoire
d'Eugenie
& de Va-
lerio.

de fréquentes visites à ma mère, & il ne fut pas long-tems sans me témoigner que j'étois l'objet de ses visites, & de crainte que j'en doutasse, il me déclara sa passion & la signala par beaucoup d'emportemens. Je souffris quelque tems, sans vouloir m'en plaindre, mais contrainte par un homme qui m'obédoit, & rebutée de ses extravagances, je résolus de prier ma mère d'y apporter du remède. Je ne laissai pas de tenter auparavant d'en venir à bout de moi-même, afin d'éviter un éclat qui auroit pû retomber sur moi. Mais Octave étoit trop violent pour prendre des sentimens raisonnables. Je suppliai ma mère de rompre le cours de ses visites, ou de me mettre dans un Couvent, dont une de mes tantes est Abesse. Ma mère trouva plus à propos d'aller à une de ses Terres, & sans rien dire à personne nous partîmes, laissant ordre à ceux qui demeuroient, de dire que nous reviendrions dans quelques jours. Je n'eus là que trois jours de relâche; ma mauvaise fortune me suscita un autre persécuteur, & d'autant plus à craindre, qu'avec un air plus modeste, sa recherche étoit appuyée d'un bien plus considérable. C'étoit Don Pedre, cadet de Valerio & d'Octave, qui outre le partage de sa maison, avoit eu cent mille ducats d'un de ses parens, dont il avoit acheté une terre à deux lieues de la nôtre. Don Pedre paroît plus doux qu'Octave, mais il n'est pas moins dange-

reux; & comme il est plus insinuant, il s'empara d'abord de l'esprit de ma mère, à qui il rendoit mille respects, & tant de petits services, qu'elle ne pouvoit presque se passer de lui. Il fit quantité de parties de plaisir, où ma mère & moi étions toujours invitées, & j'avoue qu'il s'y prenoit de si bonne grace, que quoique je n'eusse nullé inclination pour lui, je me trouvois pourtant capable de quelque complaisance. Ma mère se servit de cette occasion pour me dire du bien de Don Pedre, & après m'avoir entretenue de son mérite, de son bien, & de l'air dont il faisoit toutes choses; elle ajouta qu'il lui avoit témoigné beaucoup d'inclination pour moi, & que dans l'état de nos affaires l'alliance ne lui déplaisoit pas. Je trouvai d'abord fort étrange que Don Pedre songeât à m'obtenir de ma mère, plutôt que de moi-même; J'étois jeune, & je regardois ce procédé comme un artifice qui m'offensoit; en un mot, il ne s'en fallut guères que tout ce que je sentoais auparavant de complaisance, ne se tournât en dégoût. Je ne laissai pas de répondre à ma mère, que je n'avois point de volonté; mais que la chose étoit si importante, que je ne croyois pas qu'on pût prendre de résolution sans en parler à mon père. Elle repartit que c'étoit bien son dessein, & qu'elle lui en alloit écrire. Je la conjurai de ne se pas presser encore, & de trouver

L. IV. II.
CHAP.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

LIV. II.
 CHAP.
 XXVII.
 Histoire
 d'Eugenie
 & de Va-
 lerio.

bon que n'ayant jamais pensé à pareille chose, j'examinasse ce qu'elle m'offroit, avant que de m'y engager. Ma mère ne laissa pas d'écrire, me disant que je pouvois m'en rapporter à elle, & qu'elle ne pensoit qu'à mes intérêts. Dix ou douze jours s'étoient déjà passés, sans que j'entendisse parler d'Octave, & je m'en croyois dé faite; mais ayant découvert où j'étois, il m'y suivit sous le prétexte de venir voir son frère, avec qui il ne vivoit pourtant pas en bonne intelligence, jaloux de ce qu'on le lui avoit préféré, par la donation des cent mille ducats. Il me vint voir avec son frère, & ses persécutions recommencèrent aussi-tôt, mais avec tant de violence que pour m'en délivrer je fus sur le point d'écouter les propositions de Don Pedre. Il arriva heureusement pour moi, en ce tems-là, que ma mère reçut une lettre de mon père, par laquelle il lui mandoit qu'il avoit trouvé un parti pour moi dont elle seroit contente, & qui ne me déplairoit pas non plus; que dans la fin de la campagne il viendroit pour faire le mariage, & qu'elle m'y disposât. Cela ne plut pas trop à ma mère, qui avoit toujours la même inclination pour Don Pedre; mais la déférence qu'elle avoit pour son mari, & l'espérance de lui faire changer de sentiment, lui fit prendre le parti d'entretenir Don Pedre jusqu'au retour du Marquis de Bedemar, à qui elle fit réponse qu'il étoit le mal-

maître, mais qu'elle le supplioit de ne s'engager pas si fortement, qu'il ne pût s'en dédire au cas qu'on trouvât mieux. Les recherches d'Octave & de Don Pedre n'étoient pas si secretes qu'on ne s'en apperçût, ou qu'on ne crût deviner : & parmi les Dames du voisinage qui nous venoient voir, Gabrielle de Gonsalve, qui étoit fort de mes amies, me vint dire un jour en confidence, qu'elle croiroit faire tort à notre amitié, si elle manquoit de me donner un avis important, & dont je pourrois profiter, s'il étoit vrai, comme on le pensoit, que ces deux frères eussent dessein sur moi. Elle me dit qu'Octave étoit l'homme du monde le plus emporté, un brutal, un furieux, indigne de sa naissance, & qui n'avoit pas assez de bien pour être un bon parti : Que Don Pedre avoit vingt-cinq mille livres de rente ; qu'il étoit plus doux & plus honnête en apparence, mais que c'étoit un esprit caché, dont il faisoit toujours se défier : Que d'ailleurs c'étoit un homme perdu de débauches, & qu'il entretenoit secretement deux femmes qui avoient tout pouvoir sur lui, & que quand je voudrois, elle me confirmeroit tout ce qu'elle venoit de dire. Je lui fis mille remerciemens, & m'en fiant à elle, je lui rendis confidence pour confidence, en lui disant tout ce qui s'étoit passé ; & que je n'avois jamais eu le moindre penchant ni pour l'un ni pour l'autre, qu'autant que l'humeur

LIV. II.
CHAP.
XXVII.
Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

LIV. II.
CHAP.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rio.

farouche & les sentimens de ma mère me faisoient trouver Don Pedre plus supportable. Cependant les deux frères commencèrent à s'appercevoir qu'ils avoient les mêmes desseins; cela redoubla leur mauvaise intelligence, & m'attira en particulier de nouvelles persécutions de la part d'Octave, & presque sans ménagement; & du côté de Don Pedre, des persécutions plus secretes dont je n'étois pas moins fatiguée, parce que ma mère qui étoit fortement dans ses intérêts ne me donnoit ni repos ni patience. J'écrivis à mon père que je lui étois sensiblement obligée de ce que l'absence & ses grandes occupations ne l'empêchoient point de veiller incessamment pour nos intérêts, & qu'il me trouveroit toujours disposée à suivre aveuglement ses sentimens: ajoutant que pendant qu'il pensoit à moi de si loin, son mérite & sa réputation faisoient le même effet dans la Province, & que j'avois des amans de reste; mais que je les sacrifierois sans scrupule au choix qu'il avoit fait, & que je le suppliois même d'avoir la bonté de m'en délivrer adroitement, de crainte d'éclat, parce que j'avois tout d'un coup à combattre un homme violent, & un autre plein d'artifices.

Je priai aussi Gabrielle de Gonsalve de prendre son tems pour faire à ma mère la même confidence qu'elle m'avoit faite. Elle a beaucoup d'esprit, & malgré l'inclination de

ma mère pour Don Pedre, si elle ne la fit pas changer de sentiment, au moins cela la rendit plus réservée. Elle s'informa secrètement, & découvrit que ce qu'on lui avoit dit, étoit vrai; & cela joint à une lettre de mon père, qu'il lui écrivit sur ce que je lui avois mandé, elle résolut d'aller à Madrid, sous prétexte d'un ordre de son mari; mais en effet parce qu'elle se trouvoit fort embarrassée d'avoir trop flatté la passion de Don Pedre. Mais il arriva bien des choses qui l'empêchèrent de partir, & cela donna lieu à Octave & à Don Pedre de continuer leur poursuite. Ils se cachèrent autant qu'ils pouvoient l'un de l'autre, s'observant seulement avec adresse; Octave se servant des plus indignes voyes dont il pouvoit s'aviser, & tâchant à force d'argent de suborner tous les gens de la maison; & Don Pedre abusant de la confiance de ma mère, à qui il commençoit de parler avec autorité, & qui ne sçavoit comment s'en défaire, après l'avoir si long-tems entretenu de paroles. Pour moi comme je tâchois de les éviter sous l'apparence de quelque incommodité, ils ne me voyoient presque plus qu'à l'Eglise, où je ne souffrois point qu'ils me parlassent; & il y avoit toujours si bonne compagnie dans ma chambre, qu'ils n'avoient pas non plus la liberté de le faire. Mais rien ne les rebutoit, ni le mauvais visage que je leur faisois, ni les difficultés qu'ils

LIV. II.
CHAP.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rio.

LIV. II.
 CHAP.
 XXVII.
 Histoire
 d'Eugenie
 & de Vale-
 rio.

trouvoient à me parler, & je ne laissois pas d'en être toujours obsédée. Enfin ils se mirent tous deux en tête; Octave que je voyois peut-être Don Pedre en secret; & Don Pedre que je pouvois avoir quelque intelligence particuliere avec Octave. Ainsi jaloux l'un de l'autre, ils se firent quelque tems obstacle, s'appliquant à examiner leurs démarches, & cela me donna quelque repos, mais sans espérance de m'en voir délivrée qu'au retour de mon père. Il n'y a point de souplesse dont ils ne s'avifassent pour sçavoir mes intentions. Octave que sa passion rendoit libéral au dessus de ses forces, auroit répandu l'argent à pleines mains parmi nos domestiques, s'ils eussent voulu le servir; mais ils rejettoient ses offres, & me venoient avertir de toutes les propositions qu'il leur faisoit. Il avoit pourtant quelque intelligence qu'on ne pouvoit découvrir; car il ne se passoit rien dont il ne fût informé; & emporté comme il étoit, il ne pouvoit s'empêcher de le faire connoître. Je ne doute point maintenant que ce ne fût ce misérable qu'on tient à la chaîne qu'il trouva plus facile à corrompre que les autres, puisqu'il a été assez méchant pour s'engager à les servir dans la plus noire perfidie qu'on ait jamais vûe. Don Pedre, plus adroit qu'Octave, n'étoit pourtant pas plus heureux; il alla se découvrir à une fille, qui ayant de l'esprit & une fort belle voix,

venoit tous les jours me divertir : mais comme elle n'étoit pas riche, il crut qu'à force de présens il l'engageroit dans ses intérêts. Elle lui promit tout ce qu'il demanda, & lui donna plus qu'elle ne vouloit ; car elle m'aimoit véritablement, & elle ne jouoit ce personnage que dans la crainte qu'il s'adressât à quelque autre qui auroit peut-être été assez lâche pour lui être fidèle. Je sçavois donc par elle tous les sentimens de Don Pedre, & Don Pedre n'apprenoit rien d'elle que ce que nous lui faisons dire. Octave & Don Pedre en vinrent à tel point de jalousie, qu'ils pensèrent se battre, & cela les obligea de se séparer. Octave se retira pour quelque tems chez lui, & cet éloignement me donna le loisir de respirer ; car je ne craignois pas également Don Pedre, qui voyant de la difficulté à me trouver seule, étoit incessamment avec ma mère, & se dédommageoit à lui faire des reproches. Mais Octave ne s'endormoit pas. Avec une esprit si violent ne pouvant demeurer en repos, il concertoit des desseins dignes de son esprit. Il résolut de m'enlever, & en fit la partie avec trois ou quatre hommes sans nom, exercés à toutes sortes de crimes ; ils se cachèrent sept ou huit jours dans le bois, où vous m'avez trouvée, avec des espions qui observoient quand je sortois de la maison ; & cela ne réussissant pas, ils commettoient mille bri-

LIV. II.
CHAP.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerius

LIV. II.
CHAP.
XXVII

Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rio.

gandages, & dans la forêt & aux environs, fans qu'on pût découvrir qui étoient les brigands, parce qu'ils avoient des retraites cachées, & qu'ils se travestissoient tous les jours. Don Pedre qui avoit gagné un des valets d'Octave, apprit de lui le dessein de son maître, & l'ayant dit à cette fille qu'il croyoit sa confidente, elle nous le dit aussitôt, & nous apprit en même tems que Don Pedre avoit quatre ou cinq hommes en campagne pour s'y opposer: si bien que je me trouvois en sûreté par les soins mêmes d'un de mes persécuteurs. Don Pedre qui ne vouloit pas perdre une occasion de se faire valoir, dit aussi à ma mère le dessein d'Octave, & les obstacles qu'il y apportoit. Elle lui en fit de grands remerciemens, & m'obligea de lui en faire; & cela le rapprochant un peu plus qu'auparavant, il me parla plus ouvertement qu'il n'avoit encore fait. Il me dit qu'il n'avoit jamais pensé qu'à m'obtenir de moi-même, & que c'étoit par respect pour moi & pour ma mère, qu'il avoit commencé par la supplier d'agréer sa recherche. Il me dit cent choses obligeantes, & avec beaucoup d'esprit, il me fit voir une passion sincère & dépouillée de tout intérêt; & peut être que si je n'avois été prévenue de ce qu'on m'avoit dit de lui, je n'y aurois pas été insensible; car au reste il n'est pas mal fait, & il a toutes les manières d'un honnête homme. Je le reçus aussi plus hon-

nêtement qu'à l'ordinaire; mais sans flatter sa passion, lui déclarant que je dépendois absolument de mon père, & que je ne pouvois penser à aucun engagement sans lui; & je l'assurai que je n'oublierois jamais les soins qu'il prenoit de me défendre des violences de son frère. Il parut content de mes paroles, qui ne pouvoient pas le déso-bliger; & attendant le reste de sa persévérance, il me mettoit en sûreté contre Octave, & continuoit de nous voir.

Enfin la campagne finie, mon père arriva, & ne nous trouvant pas à la ville, il nous envoya sept ou huit Cavaliers d'escorte, nous mandant qu'il nous attendoit avec beaucoup d'impatience. Nous partîmes aussitôt, & Don Pedre que nous avertîmes du retour de mon père, nous ayant accompagnés deux lieues, ma mère ne voulut pas souffrir qu'il en fît davantage, & il se sépara de nous avec un air fort triste. A peine nous avoit-il quittées, que nous trouvâmes en chemin un homme bien monté, mais d'une mine dangereuse, qui observa curieusement tous ceux qui étoient dans le carrosse, & continua son chemin. Je dis à ma mère que c'étoit là sans doute un des espions d'Octave. Elle le crut & en fut effrayée, & nous aperçûmes en même tems du côté d'un bois quatre ou cinq Cavaliers que cet homme alla joindre. Ma mère appella un Gentilhomme qui conduisoit notre

LIV. II.
CHAP.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rio.

LIV. II.
CHAP.
XXVII.
Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rio.

escorte, & lui dit qu'il y avoit des voleurs aux environs, & qu'il étoit bon de se tenir sur ses gardes. Ils ne s'adresseront pas à nous, Madame, répondit-il, ces marauts-là n'attaquent qu'à leur avantage, & ils voyent bien qu'il n'y a rien à gagner ici. En effet nous avions douze Cavaliers, & de l'air dont ce Gentilhomme parla à ma mère, nous nous trouvâmes toutes rassurées & poursuivîmes notre chemin sans appréhension, quoique nous vissions toujours les mêmes gens, & nous crussions remarquer Octave parmi eux.

Nous fûmes reçues ma mère & moi à bras ouverts du meilleur ami, & du meilleur père qui ait jamais été au monde: ce ne fut que carresses de part & d'autre; mais il y avoit une si grande affluence de gens qui venoient saluer mon père, que nous n'eûmes pas le loisir de nous entretenir un quart d'heure. Il me dit seulement qu'il me feroit voir le lendemain celui qu'il me destinoit pour mari, & que si je n'en étois pas contente, il étoit résolu de ne me point contraindre, l'affaire me regardant de trop près pour avoir d'autres sentimens que les miens, vû qu'il ne doutoit pas qu'ils ne fussent raisonnables. Charmée des bontés de mon père, je lui répondis ce que je lui avois déjà mandé, & que disposant de mon esprit & de ma personne il dispoit aussi de mon cœur & de ma main. Je me retirai dans la